



Institut Edouard Nignon

Les amis de la cuisine nantaise

Les cinémas de Nantes

Une histoire plus que centenaire



Jeudi 5 février 2026

Restaurant Le Mathurin

15, rue Jean-Jacques Rousseau

44000 NANTES

Les origines

L'histoire du cinéma à Nantes débute avant le brevet des frères Lumière avec des inventions aux intitulés délicieusement surannés : Silhouetoscope, Aléthroscope pittoresque, Kinephotographe, Cosmorama mouvant... Elle se poursuit jusqu'à la fin du 19^e siècle sur les champs de foire, avec « le plus grand cinématographe qui voyage », le cinéma de Salomon Kétorza. Le Cinématographe Lumière fait halte à Nantes, le 13 juin 1896 au 6 rue Jean-Jacques Rousseau, où Jules Verne vécut enfant...

<https://patrimonia.nantes.fr/home/decouvrir/themes-et-quartiers/cinema.html>

D'abord itinérant puis accueilli dans des brasseries, le cinéma est entré dans ses murs au début du 20^e siècle. C'est le temps des pionniers qui sédentarisent une activité foraine. La première salle, toujours en activité, est l'American Cosmograph ouvert le 18 mars 1908 dans une ancienne chapelle, rue des Carmélites. Rebaptisée Celtic dans les années 1950, Cinématographe depuis 1983, la salle est devenue municipale et associative en 2001.

Grandey et Lescouzères ouvrent, également en 1908, le théâtre Apollo avec le cinéma comme attraction. La salle est reprise en 1915 par Salomon Kétorza puis exploitée par Ferdinand Jean, déjà propriétaire ou exploitant des cinémas L'Industrie, Omnia Dobrée, Palace... L'Apollo, cédé en 1976 au circuit UGC, ferme ses portes en novembre 2003, après un large mouvement de soutien qui a au moins permis d'en sauvegarder la façade.

À deux pas, rue Corneille, le Katorza dont la salle, inaugurée en juin 1920, détruite en 1943 par les bombardements alliés, est reconstruite en 1950 et transformée en complexe. Longtemps dirigé par la famille Pineau, le Katorza (six salles) est exploité par la Soredic depuis 1995.

À cette période, qui s'étend des années 1930 aux années 1960 – lorsque la télévision fait massivement son entrée dans les foyers – le cinéma est un divertissement de masse. Voilà pourquoi de nombreuses salles naissent et meurent aussi parfois. Elles sont tenues par des patronages, des particuliers ou des associations. On en compte vingt-cinq après guerre.

Parmi ces salles, le Bonne Garde toujours en activité, le National devenu Moderne avant d'être Concorde, dirigé depuis 1984 par la famille Clochard ; et ces noms aujourd'hui oubliés : le Club, rue du Calvaire, mais aussi trois enseignes, l'Ariel, le Scribe, le Versailles dirigées par Claude Champmont. Citons encore l'Olympic, à Chantenay, créé en 1927, transformé en supérette, puis en salle de concerts.

Yves Aumont, Alain-Pierre Daguin
Extrait du Dictionnaire de Nantes
2018 (droits d'auteur réservés)

Le tour de Nantes en 16 salles

Au far-west, l'Olympic

Le cinéma l'Olympic est construit en 1926 par les architectes Léon Drouillard et Louis Vachez. Ouvert un an plus tard, il accueille les habitants du Bas-Chantenay, une population principalement ouvrière. Son unique salle possède 800 sièges. En 1929 elle est garnie d'un balcon et de 170 places supplémentaires, l'Olympic devient ainsi le troisième cinéma nantais en nombre de places. Il est entièrement rénové en 1952. Il connaît ses heures de gloire durant les années 1950 et 1960. Jacques Demy y voit son premier film et y projette « Lola » en avant-première en 1961.

Cependant, l'Olympic ferme en 1968 à cause de la baisse de fréquentation.

En savoir plus sur le [Cinéma l'Olympic](#)



Encore à l'Ouest, et toujours en activité, le Concorde

Le Concorde, situé dans le quartier Dervallières-Zola, a plusieurs fois changé de nom, de taille et de propriétaire au cours des décennies. Il est créé en 1918 par la famille Pellerin dans une ancienne salle de danse. Il contient alors 1000 places, et porte le nom de Grand Cinéma National.

Dans les années 1930 il devient le National et ne possède plus que 650 places. Il est ensuite rebaptisé le Moderne en 1934, et rénové par les architectes René Ménard et Maurice Ferré.

En 1973 il prend son nom actuel : Le Concorde. C'est à cette période qu'il est transformé en complexe, avec l'ajout de deux nouvelles salles en 1977 et d'une autre en 1978. Il est gratifié du label Art & Essai. Toujours en activité, il a fêté ses cent ans en 2018.

En savoir plus sur le [Cinéma Concorde](#)

Un oublié, le Pax

Le 28 septembre 1938, l'abbé Ollivaud dépose un permis de construire en vue d'édifier « une salle de spectacle et un cinéma », chemin du Bouillon dans le quartier de la Contrie. En avril 1946, le bulletin paroissial annonce la programmation du « Cinéma Saint-Joseph ». Accolé à l'église, ce cinéma de quartier est ensuite dénommé « Le Pax » et fonctionne jusqu'en 1969.

En savoir plus sur le [Cinéma Le Pax](#)

Le Bretagne

Le cinéma Le Bretagne ouvre le 31 décembre 1952 au n°23 de la rue Villebois-Mareuil. Il est construit par l'architecte Maeder et comprend une salle unique de plus de 400 sièges, avec un balcon de 190 places. Le cinéma ferme et en 1980 il est racheté par la Ville de Nantes, qui y crée la salle municipale Bretagne, toujours en activité.

En centre ville, les célébrités

L'Apollo est né en 1908. C'est au départ un théâtre créé par messieurs Grandey et Lescouzères, également propriétaires de l'Apollo de Bordeaux. Il est constitué d'une salle de spectacle de 1700 places, avec une scène de 11 m, décorée de grenat et d'ivoire. Il est aussi doté de loges, de baignoires... un ensemble très luxueux pour l'époque. La soirée d'inauguration le 22 décembre 1908 est somptueuse, et l'Apollo est comparé à l'Olympia de Paris.

Proche du théâtre Graslin, il fait partie d'un quartier dédié au divertissement. Il accueille, en plus des pièces de théâtre, des projections cinématographiques ou des concerts de music-hall.

En 1915 l'Apollo se dédie entièrement au cinéma lorsqu'il est repris par le Katorza. Il passe ensuite aux mains de Ferdinand Jean, qui fonde la Société de l'Apollo et des Cinémas Nantais, dont font aussi partie le Palace, le Royal Ciné et l'American Cosmograph.



En 1921 l'Apollo est ravagé par un incendie. Il est reconstruit, cette fois avec 1050 sièges et deux balcons superposés. L'Apollo est souvent le premier cinéma de la ville à présenter les nouveautés. C'est ainsi qu'on y voit en 1929 le premier film parlant diffusé à Nantes. En 1931 il subit un deuxième incendie. Il est reconstruit en 1934. Durant l'année 1976 la grande salle de l' Apollo est détruite, pour en former trois nouvelles. La même année, **le Racine** ouvre de l'autre côté de la rue (au n°22). En 1984 les deux cinémas sont rachetés par le circuit UGC, qui les transforme en un seul établissement de cinq salles.

Le Colisée, cinéma situé au n°32 de la rue Scribe, ouvre en décembre 1957. Sa façade, monumentale, fait 15 m en hauteur et en largeur. La salle unique de 1100 places est redivisée en trois en 1946. Le cinéma ferme en 1988. Il devient ensuite un café, un restaurant, puis une discothèque. Aujourd'hui, la façade vitrée, datant de la fin des années 1950, est toujours visible.

L'Olympia est ouvert en 1931 par Ferdinand Pineau dans le hall d'exposition d'un garage situé rue Franklin. De style art déco, il possède une salle de 850 places avec des balcons. Il est détruit en 1943 par les bombardements. Reconstitué par la suite, il ferme ses portes en 1995. L'édifice subit des travaux en 1999 et devient une résidence hôtelière.

Pour en savoir plus : <https://salles-cinema.com/anciens-cinemas/olympia-nantes>



Le Palace

En 1914 les architectes Ferdinand Ménard et Emile Le Bot construisent le cinéma Le Palace au n°8 rue Scribe à Nantes. Il est alors constitué d'une unique salle de 800 places.

Lors des bombardements de 1943 l'établissement est détruit, comme de nombreux édifices de la ville. Il est reconstruit en 1957, puis est rebaptisé L'Ariel en 1971. Ce cinéma ferme ses portes en 1989.

Le Katorza est un lieu connu de tous les Nantais. Son créateur, Salomon Kétorza, est un forain d'origine tunisienne. Il se déplace de ville en ville avec son cinéma ambulant, qu'il installe temporairement sur les champs de foire. Sa structure de 27 m par 8 m, en bois, nécessite quatorze wagons pour son transport.

En 1920 il décide de s'installer définitivement à Nantes et d'y ouvrir un cinéma permanent. Il achète un édifice rue Corneille : l'Elysée Graslin, qu'il transforme en café concert. L'établissement change plusieurs fois de nom, puis finit par s'appeler le Katorza, mot-valise avec Kétorza et quatorze. Sa femme joue du piano pour animer les films muets. Après la mort de son créateur en 1928, le cinéma passe aux mains des familles Gougenheim et Heitzeberg. Le cinéma subit des travaux en 1934, mais il est détruit par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Il est reconstruit en 1950-1951 par l'architecte Lardillier et rouvre en 1951. Dans les années 1960 il est repris par les Pineau, célèbre famille possédant déjà d'autres cinémas nantais. Le Katorza connaît alors sa belle époque. Il se transforme ensuite en un complexe de six salles. Depuis 1995 il est exploité par la Soredic (Société Rennaise de Diffusion Cinématographique). Il est labellisé cinéma Art & Essai, et diffuse de nombreux films étrangers, ainsi que le Festival des trois Continents.

Le Select

Le cinéma le Select s'installe en 1917 dans une ancienne résidence, rue Voltaire. Construit en 1859 par l'architecte Joseph-Fleury Chenantais, c'est à l'origine l'hôtel particulier de Mme Say. Il est ensuite hôtel des Beaux-Arts, avant de devenir la propriété du traiteur Michel-Turcaud en 1900.

Avec sa façade éclectique, ornée de colonnes, et ses salles de réception, le bâtiment sert d'écrin aux cérémonies mondaines du début du 20e siècle. Inutilisés depuis le début de la guerre, les salons sont transformés en cinéma en 1917. Ce dernier est d'abord appelé Grand Cinéma Excelsior, avant d'être rebaptisé Le Select lorsqu'il passe aux mains de Mr Ferdinand Jean (qui dirige d'autres établissements nantais). Il ferme en 1920 pour retrouver sa vocation d'origine, la réception. Depuis 1926, l'édifice est exploité par une agence bancaire.

MENU

Le Mathurin

Restaurant animé par
Pierre Grandjouan, Vianney et Bertrand Costes et Raphaël Morel

Entrée :

oeuf mollet crème de chorizo et piment d'espelette

Plat :

Faux filet de boeuf , sauce fromagère, frites et salade.

Dessert :

Cheesecake fruits rouges

Films inspirés par l'œuvre de Jules Verne

On ne peut pas évoquer le cinéma nantais sans citer Jules Verne dont l'œuvre a inspiré de nombreux films dès le début du cinématographe.

Le plus ancien date de 1902 et est signé Georges Méliès, le Voyage dans la Lune. Suit en 1904 le Voyage à travers l'Impossible du même Méliès, créé en 1904 mais tombé dans l'oubli.

Le premier long métrage, toujours en cinéma muet sort en 1914, les Enfants du Capitaine Grant. En 1916, la première adaptation de 20 000 lieues sous les Mers suivi en 1919 du Tour du Monde en 80 Jours. Enfin en 1921, Mathias Sandorf et en 1926 Michel Strogoff terminent les réalisations en noir et blanc et en cinéma muet.

La première œuvre en cinéma parlant et en couleurs restée dans toutes les mémoires est 20 000 Lieux sous les Mers sortie en 1955, avec dans les rôles principaux Kirk Douglas et James Mason.

Suivent une cinquantaine de films adaptés principalement de 20 000 Lieues sous les Mers, le Tour du Monde en 80 Jours et Voyage au Centre de la Terre.

Le Royal Ciné

Le Royal Ciné, situé rue Flandres-Dunkerque-40, ne fut pas toujours un lieu dédié au 7e art.

Construit en 1827 par l'architecte Étienne Blon, l'édifice abrite d'abord l'École d'Hydrographie, puis le siège de la Bourse du Travail de Nantes.

En 1912, les architectes F. Leray et A. Chauvet le transforment en cinéma. C'est ainsi que l'Omnia Dobrée ouvre l'année suivante, dirigé par Mr Ferdinand Jean. A cette époque on peut découper des bons de réduction pour des places dans les journaux de la ville. Devenu par la suite le Royal Ciné, l'établissement ferme dans les années 1960. Le bâtiment est ensuite repris par la Caisse d'Épargne, puis par une école de design.

Le Majestic

Le Majestic ouvre ses portes le 7 décembre 1921. Il porte au départ le nom de Grand Cinéma Lamoricière.

Il est construit par les architectes Louis Cormerais et Michel Jamin. En 1929, il est agrandi pour atteindre les 950 places. Il est agrémenté d'une galerie et rebaptisé Le Majestic. Après une fermeture de quelques mois et un changement de propriétaire, il rouvre en 1932. Il décline dans les années 1960, comme de nombreux autres cinémas de quartier. Il ferme définitivement en 1970. Huit ans plus tard, l'édifice est démoli pour faire place à un immeuble de quatre étages.

En savoir plus sur le [Cinéma Le Majestic](#)



Le Gaumont

Le cinéma Gaumont est construit en 1963 au n°12 place du Commerce, par l'architecte Peynet, à l'emplacement des bureaux du *Phare de la Loire*, ancêtre du *Ouest France*, qui ont été détruits en 1943.

Le Decré

Le cinéma Decré est créé en 1925 dans le célèbre magasin du même nom, situé rue de la Marne. Il a été abandonné lors de la reconstruction du magasin.

Le Cinématographe

En 1908 le cinéma situé au 12bis rue des Carmélites et aujourd'hui connu sous le nom de Cinématographe, est le premier à s'installer de façon durable à Nantes. Il est ouvert dans l'ancienne chapelle du couvent des Carmélites, construite en 1643.

En 1908 un certain Monsieur Brumas demande au maire l'autorisation d'y ouvrir une salle de cinéma, au nom de la Société Chocolat Poulain. Le cinéma, baptisé American Cosmograph, est très chic. La projection se fait au départ directement sur le mur, un musicien accompagne le film muet au piano.

Une nouvelle salle est en construction 7 allée des Tanneurs. Elle doit être terminée fin 2026.

Le Bonne-Garde

Le cinéma Bonne-Garde est situé au°20 de la rue Frère Louis, dans le quartier Nantes Sud.

Créé en 1927, par le cercle Notre-Dame de Bonne-Garde c'est un cinéma paroissial. Il est aujourd'hui géré par l'Association Sportive et Culturelle Bonne-Garde. Il est constitué d'une salle unique de 341 places. Le Bonne-Garde possède le label Art & Essai depuis 1983. Rénové en 1990, c'est l'un des quelques cinémas de quartiers toujours en activité à Nantes.

Les salles oubliées

À cette période, qui s'étend des années 1930 aux années 1960 – lorsque la télévision fait massivement son entrée dans les foyers – le cinéma est un divertissement de masse. Voilà pourquoi de nombreuses salles naissent et meurent aussi parfois. Elles sont tenues par des patronages, des particuliers ou des associations : Familia, Excelsior, Batignolles, Ranzay, Union ouvrière, le Montfort...

Source : <https://storymaps.arcgis.com/stories/22e92c619cc74ef783d85e5d1d6f826d>

Les films tournés à Nantes

Nantes est une ville cinématographique majeure, ayant servi de décor à de nombreux films emblématiques et productions récentes. En voici la liste complète avec les lieux de tournage principaux :

- 1946 : *Le Bateau à soupe* de Maurice Gleize (Passage Pommeraye, Quai de l'Erdre)
- 1958 : Les Pays de la Loire documentaire de René Corpel et Bernard Padeloup
- 1961 : Lola de Jacques Demy (Passage Pommeraye)
- 1962 : Maléfices d'Henri Decoin
- 1964 : Les Parapluies de Cherbourg de Jacques Demy (Passage Pommeraye)
- 1965 : Le Tonnerre de Dieu de Denys de La Patellière
- 1968 : Adolphe ou l'Âge tendre de Bernard Toublanc-Michel
- 1969 : Du soleil plein les yeux de Michel Boisrond
- 1973 : Le Mataf de Serge Leroy (Passage Pommeraye, Café de la Bourse, Place du commerce, quai Wilson, Théâtre Graslin)
- 1974 : L'Ironie du sort d'Édouard Molinaro
- 1979 : Rue du Pied de Grue de Jean-Jacques Grand-Jouan
- 1982 : Une chambre en ville de Jacques Demy
- 1983 : Debout les crabes, la mer monte ! de Jean-Jacques Grand-Jouan (Passage Pommeraye)
- 1987 : Soigne ta droite de Jean-Luc Godard
- 1991 : Les Arcandiers de Manuel Sanchez
- 1991 : *Jacquot de Nantes* d'Agnès Varda
- 1991 : *La Reine blanche* de Jean-Loup Hubert
- 1993 : *À cause d'elle* de Jean-Loup Hubert
- 2001 : *Mercredi, folle journée !* de Pascal Thomas
- 2005 : *Sauf le respect que je vous dois* de Fabienne Godet
- 2006 : *Maldonne* téléfilm de Patrice Martineau (rue de la Fosse, place Graslin, Allée Brancas)
- 2007 : Un baiser, s'il vous plaît ! de Emmanuel Mouret
-

Source : Wikipédia : [Fims tournés à Nantes](#)

Acteurs et réalisateurs nés ou ayant vécu à Nantes

Le plus célèbre réalisateur est sans conteste **Jacques Demy**. Né à Pontchâteau en 1931, il passe son enfance à Nantes où ses parents tiennent un garage 9 allée des Tanneurs.

Son parcours a fait l'objet en 1991 du très beau film de sa compagne Agnès Varda, *Jacquot de Nantes*.



Parmi la vingtaine de films qu'il a réalisés, depuis *le Sabotier du Val de Loire* en 1956 à *3 Places pour le 26* en 1988. Le plus emblématique pour nous est bien sûr *Lola*.

En 2012, lors de la reprise en salles de *Lola*, le critique [Olivier Père](#) considère le film comme l'un des plus beaux films français : « *Lola* oscille entre la perfection subtile de la construction de son récit, fait de plusieurs histoires entrecroisées, et l'apparente liberté de sa mise en scène. »

Dans [Le Monde](#), Noémie Luciani y voit un chef-d'œuvre.

[Bibliographie complète](#)

Acteurs et actrices

Linda Hardy (Miss France 1992), Claude Perron, Julien Boisselier, Laurent Kérusoré, Laure Guibert et Soriba Dabo : leurs visages illuminent la télé ou le cinéma. Par ailleurs, Blandine Bellavoir et Anna Mouglalis sont liées à la Loire-Atlantique où elles sont allées au lycée, de Guérande pour la première et Guist'hau pour la seconde.

LE CINÉMA.... DU RÊVE SUR LA TOILE

Merci aux frères Lumière, les inventeurs du « Cinéma »,

Aujourd'hui encore, ils sont toujours « Honoris causa » !

Une écriture moderne, dont l'encre est la lumière,

Œil ouvert sur le monde ils en abaissent les barrières.

Magie et cinéma sont cousins germains, entrant dans l'irréel,

Accompagnés des « musiques » de virtuoses qu'elles révèlent,

Des moments de partage au profit du plus grand nombre.

Hélas le cinéma sans moyen, encouragera les frondes.

Fabricant de souvenirs, le cinéma a démocratisé la science,

Ce divertissement vous transporte ailleurs... superbe expérience !

Tout comme la peinture il nous fait découvrir « l'invisible »,

Miroir de vie... ou mensonges et vérité deviennent imprévisibles.

Cette projection sur la toile. « Du théâtre en Bobines » !

Dans leurs rôles variés de scène les comédiens sont sublimes,

Les bandes dessinées... le cinéma du pauvre pourtant si attractives,

Ne sont pas valorisées, grand dommage, car peu lucratives.

Le diplôme reconnu du cinéaste : « l'amour de l'humain »...

Ces spectacles captivent les regards, y compris des gamins.

Le film qui n'a pas obtenu les suffrages du public mérite le respect, car les risques souvent sont arithmétiques !

YVON, LE 5 FEVRIER 2026 THÈME LE CINÉMA

Institut Edouard Nignon
Secrétariat 06 30 16 62 91
www.institut-nignon.fr